

COURRIER DE JÉRUSALEM - DIMANCHE 7 AVRIL 2024 - 28 ADAR 5784

Penser pour ne pas désespérer : quelques réflexions sur les temps que nous vivons
Entre Pourim et Pessah

Aujourd'hui 7 avril, 6 mois se sont écoulés depuis le funeste 7 octobre, mais l'intitulé de ce nouveau courrier reste identique : penser pour ne pas désespérer. Le temps a passé. Beaucoup de temps. A part la menace immédiate de voir déferler à nouveau une horde de barbares sanguinaires depuis la bande de Gaza sur le territoire israélien qui a été partiellement endiguée (ce qui est énorme bien sûr), rien ne va vraiment mieux.

Les menaces sécuritaires restent extrêmement élevées : au Nord, à l'Est, au Sud comme à l'Ouest. Les canons continuent de gronder en permanence, un bruit de fond incessant sur toutes les frontières d'Israël, et pire, plus inquiétant, nos ennemis arrivent à violer régulièrement nos frontières, accentuant forcément ce sentiment de terrible vulnérabilité. Nouveaux tirs de missiles du Hamas depuis Gaza sur Sdérot, Netivot.

Eilat et sa région sont visés également par de très dangereux projectiles. Le Hezbollah et toutes ces milices de mort massées au Nord et Nord-Est d'Israël, en dépit de ripostes ou initiatives israéliennes fortes voire spectaculaires, continuent de faire mouche.

Les attaques très précisément ciblées et répétées contre la base militaire située sur le Mont Meron (non loin de Safed), désignée par Tsahal comme « les yeux d'Israël » ne peuvent qu'inquiéter et générer un terrible et immense sentiment de vulnérabilité. Le calvaire des populations déplacées du Nord comme du Sud reste presque entier. Des dizaines et des dizaines de milliers de personnes et davantage, voient s'éloigner encore et encore la possibilité de réintégrer leurs maisons, leurs écoles, leur travail. Et plus encore au Nord qu'au Sud.

Et puis bien sûr le martyr, l'enfer vécu encore et encore par nos otages retenus à Gaza. Au-delà du caractère terrifiant de leur sort, chaque jour diminuant la chance de les retrouver vivants, génère un insupportable sentiment d'échec et d'impuissance... et de défaite. Ils nous « tiennent ». Et ce malgré des opérations militaires de très longue haleine à Gaza, ainsi que des mois de négociations, de manifestations en Israël et dans le monde entier pour essayer de sensibiliser à ce terrible scandale humanitaire. La présence de ces otages abandonnés malgré nous dans l'enfer de Gaza, nous torture et accentue chaque jour davantage le sentiment de notre impuissance.

Nos soldats se battent avec une foi et un courage inouïs, et ont réussi à affaiblir le Hamas, et à le mettre en grande partie hors d'état de nuire. Dans des conditions d'une complexité extrême. Les efforts diplomatiques visibles ou en sous-main sont incessants, la colère, le désespoir des familles d'otages et de tous ceux qui les soutiennent le plus activement, dans des actions pacifiques ou des bras-de-fer avec le gouvernement, jugé par eux soit insensible à la justesse et la priorité absolue de leur cause, soit incapable.

Tout cela nous laisse un goût amer, mais également une grande angoisse. « Ils nous tiennent ». La force d'Israël est puissamment mise en question. Mais aussi sa sécurité.

D'autant que d'où que cela vienne, le chœur international des crieurs de « mort à Israël » ne fait qu'enfler chaque jour un peu plus. Il est difficile de jeter un œil sur les sites d'informations sans recevoir un nouveau coup au cœur.

Les refus opposés à Israël à se défendre, à protéger ses habitants des velléités non dissimulées de leurs voisins à les éradiquer, à exister monte en puissance chaque jour davantage.

Mais aussi une haine des juifs, où qu'ils soient, venue du fond des âges, dans sa fureur, monte et s'étend, sans fards, partout. Sentiment de sidération face au retour des Fantômes : la solution finale c'était hier ! Les juifs sont vomis d'Israël, ils sont vomis de partout. Il n'y a plus de refuge.

Je pense à la notation d'Amos Oz en son temps. Avant-guerre (39-45) on clamait « les Juifs en Palestine » (hors l'Europe), aujourd'hui c'est « les Juifs hors de Palestine » (à la mer, ou retour à l'expéditeur).

A nouveau plus de lieu, plus d'abri possible. Le retour du cauchemar.

Des cauchemars. « Or voici que l'assurance se dégrade. Voici que le refuge devient piège, et que le lieu symbole du « plus jamais ça » est celui où « ça » revient comme une foudre... Cette vision d'épouvante est devenue possible en terre d'Israël et va, depuis Israël, comme si elle y avait trouvé un souffle et un élan nouveaux, revenir en Europe, aux Etats-Unis, partout... Le 7 octobre marque l'alignement sur le pire, d'Israël sur la diaspora » (Bernard - Henri Lévy, « Solitude d'Israël » pages 34-35). Le retour du cauchemar, mais ce n'est pas un cauchemar, un sentiment d'inquiétante et terrible étrangeté. « les hululements horribles de foules impitoyables » qui nous désignent comme l'incarnation du mal, la réprobation unanime et sans nuances et discernement de tous les agissements d'Israël, aujourd'hui, hier et demain. Et appellent à la mort d'Israël, pour ne pas dire des Juifs.

Mais aussi, l'ère insidieuse du soupçon et du rejet de nos collègues, amis, connaissances, anciens voisins de France (puisque nous vivons en Israël désormais). Les visages se ferment et se détournent, se taisent ou réprouvent avec des paroles glaciales. Défiance, délégitimation de nos paroles ou nos personnes. Quand ceci n'est pas assorti de menaces, de harcèlement. Démonisation. Résurgence hallucinante, non elle n'est pas hallucinatoire, d'une passion antisémite qui pour ne pas dire toujours son nom, nous bannit de la communauté des humains, de l'altérité et du face-à face. Nous ne sommes plus des humains au même titre que les autres, mais des humains déchus et menaçants pour la survie du monde. Israël dans son existence même menacerait le monde dans son intégrité, les juifs menacent et salissent le monde. Le flot de la haine antisémite la plus primaire, la plus archaïque gonfle chaque jour, puissant défi à la raison humaine. Quelques voix courageuses s'élèvent ici ou là pour tenter d'interpeller le monde et le ramener à une forme de raison et de mesure.

Ouvrant mon téléphone à l'issue du Chabbat, je tombe sur une déclaration de Boris Johnson, ancien premier ministre britannique : « On nous demande de fuir les israéliens, d'organiser une répudiation morale totale d'Israël, alors que ce pays vient de subir le plus horrible massacre de Juifs depuis la seconde guerre mondiale ». L'ancien premier ministre a qualifié d'insensés les récents appels à un embargo sur les armes à destination d'Israël lancés par des députés britanniques et d'anciens juges de la Cour suprême, dans une tribune du Daily Mail « Ce n'est pas l'hypocrisie qui me dérange dit-il. C'est l'implication : que de bonnes personnes, intelligentes et bienveillantes, dans ce pays, sont en fait prêtes à retirer à Israël le moyen de défendre ses citoyens contre le Hamas,

écrit-il, ajoutant que le groupe terroriste palestinien utilise activement « la mort et la souffrance de ses propres citoyens, maximisant leur douleur et leur chagrin afin de rallier l'opinion internationale contre Israël - et nous tombons dans le piège ».

Dans une vidéo accompagnant l'article du Daily mail, B. Johnson se dit consterné par les souffrances du peuple palestinien dans le cadre de la guerre en cours, mais ne pense pas que celle-ci doive « se terminer par une victoire du Hamas »

(relevé sur i24 NEWS , 6.04.24).

Une voix parmi d'autres, ici et là, qui tentent d'endiguer une vague passionnelle, irrationnelle, sorte de bouffée délirante collective.

On n'est pas loin de la Pâque chrétienne. On n'est pas loin du Vendredi Saint (29 mars dernier).

Pour mémoire, ce jour commémore le jour de la crucifixion et de la mort du Christ.

On sait combien dans l'histoire ce jour était redouté par les communautés juives.

Ce jour où les foules chrétiennes, pas encore informées des futurs travaux de Jules Isaac aux côtés de hautes personnalités chrétiennes d'après-guerre pour dénoncer l'enseignement du mépris, ni des travaux de Vatican II autour du pape Jean XXIII, pouvaient se déchaîner sur les Juifs et mener de graves exactions contre le peuple convaincu de déicide...

L'Europe n'est plus très chrétienne, et assume souvent mal, ses origines chrétiennes, voire judéo-chrétiennes. Elles sont oubliées, voire refoulées. Mais quand il y a comme en ce moment un retour du refoulé non pas sur le mode de l'humanisme et de l'Amour, mais plutôt sur le mode du déni, un espèce d'aveuglement qui voudrait voir dans les palestiniens de Gaza l'incarnation exclusive de toute la souffrance du monde, et les Juifs coupables de remettre cela ... d'assassiner une nouvelle fois le Christ porteur de la souffrance des hommes. Sans discernement. Comme un point aveugle.

Je ne dis pas que les gazaouis ne souffrent pas, qu'ils ne sont pas aussi les victimes du Hamas et des conséquences de la guerre menée à Gaza par les israéliens contre le Hamas, pour se protéger du Hamas. Mais le scandale absolu, c'est la focalisation exclusive, unique sur la souffrance de Gaza et sur la dite « barbarie israélienne ». Dans une forme de déni et de clivage hallucinants eu égard à tous les peuples souffrants et crucifiés de par le monde. Tous les assassins et les pouvoirs et empires assassins demeurent invisibles, et peuvent continuer à assassiner, torturer et affamer en paix.

Bernard-Henri Lévy écrit encore, se référant au Maharal de Prague (16e), que « par opposition aux royaumes et empires qui sont des étendues, Israël est un point, un simple point, à la fois point central et caché, point secret et essentiel, sur lequel s'appuie, dans l'atroce dramaturgie de l'histoire, une part de la survivance de l'humain ».

Oui Israël est un point, presque invisible sur la carte du monde, moins étendu que la Bretagne. Israël s'étend sur 470 Km du Nord au Sud, et sur environ 135 Km à l'endroit le plus large. C'est un point.

Mais ce point constitue le seul recours contre la haine immémoriale qui poursuit les Juifs. Ce n'est pas être paranoïaque que d'avoir conscience que se constitue une conjuration internationale de la haine contre Israël. Et une petite musique de mort.

Nous venons de fêter Pourim. A Pourim il y a l'espoir que comme à l'époque de la Reine Esther, la menace exterminatrice soit suspendue, et que nous puissions reprendre notre

destin en mains, libérés des menaces de mort et d'éradication qui pèsent sur nous. Cela ne s'est pas produit. Pas encore. La situation se prolonge, se complexifie, se noircit encore.

A l'heure où je clos ce courrier, nous entrons dans Roch 'hodech Nissan. Le début d'un nouveau mois dans le calendrier religieux : la néoménie, la nouvelle lune. Renouveau, changement, espoir. Premier jour du mois de Nissan, le mois où l'on célèbre la Pâque juive, Pessah. Cette fête où l'on se souvient de la sortie des esclaves hébreux d'Égypte. La fête de la liberté, la fête du printemps.

'Hag ha'hérout, 'hag haaviv.

A l'heure où j'écris ces lignes, un frémissement. Un fin croissant de lumière et d'espoir. On irait plus fort que jamais vers un accord en vue de la libération d'une partie des otages, de tous les otages ? Tsahal a retiré ses troupes du sud de la Bande de Gaza, de Khan Younes notamment. Très peu de soldats encore, semble-t-il dans la Bande de Gaza. Va-t-on vers un cessez-le-feu, un arrêt du conflit ? Un changement important sur le plan stratégique et militaire ? Va-t-on vers la fin de la guerre ?

Quatre tout jeunes gens sont encore tombés le week-end dernier, à Khan Younes. Un jeune « franco-israélien » de 20 ans de Raanana : Sivan Weil, un E.I., un scout, d'une famille originaire de Bordeaux a succombé à ses blessures la semaine dernière : toute la communauté francophone est éprouvée... Des jeunes gens lumineux, au sourire désarmant, aux yeux pétillants de vie, pétris d'idéal, du sens de l'engagement : défendre leur pays, valeur absolue. Sivan était sorti de Gaza pour subir une intervention. A peine rétabli il a voulu absolument rejoindre son unité encore engagée à Gaza...

Et le Nord, le Nord plein de toutes les menaces, le front du Nord s'ouvrira-t-il avant la fin du Ramadan ? Est-ce-que les fêtes de Pessah seront sous le sceau de la guerre ?

Sous les alertes, les abris ? Tout le monde sait, croit savoir, a entendu.

Qui sait, qu'en sait-on ?

Mais oui, certainement le fin croissant de lumière de la nouvelle lune nous murmure, paix, vie, espoir ...

Am Israël 'Haï VeKayam, le peuple d'Israël est vivant et vivra à jamais

Joëlle BERNHEIM

Psychanalyste (Société Psychanalytique de Paris S.P.P)

Fondatrice et directrice Centre d'Études Juives (E.J.A.F.)

JÉRUSALEM, le 8 avril 2024 - Roch Hodech Nissan 5784